

Territorial Image as a Lever for the Competitiveness of Heritage Destinations: The Case of Foumban (Cameroon)

Armand Kpoumie Nchare, Arlette Peghouo Françoise
Université de Dschang

Abstract: Foumban is widely recognized as the cultural capital of Cameroon. The city has built its reputation and prominence on two major assets. The first is **Nguon**, an internationally renowned cultural festival that commemorates the centuries-old history of the Bamoun people while revitalizing their cultural heritage and reinforcing social cohesion. The second consists of its flagship cultural institutions, including the Royal Palace of the Bamoun Kings, the Grand Museum, the Craft Village, and the Institute of Fine Arts.

The cultural and tourism significance of these heritage resources has generated issues of legitimacy and leadership between two major territorial actors: the Municipal Council, which focuses on the management and promotion of the city's flagship cultural facilities, and the Royal Palace, the legitimate organizer and custodian of the Nguon festival.

Within this analytical framework, the article examines the dynamics of this dual governance system, characterized by the coexistence of two equally legitimate centers of power—the Municipality and the Royal Palace—whose symbolic interests differ despite their shared commitment to promoting Foumban's heritage. Their relationship resembles a *mano a mano*, where both actors compete to shape and project the city's image. At the same time, this rivalry fosters innovation and contributes to enhancing the attractiveness and competitiveness of Foumban as a heritage destination.

The article also demonstrates how these tensions are regulated through interactions with other territorial stakeholders, particularly tourism professionals, economic actors, and local residents, whose role in the host–guest relationship remains essential for the sustainable development and governance of the destination.

Keywords: Territorial Image- Heritage Destination0 -Destination Competitiveness

L'image territoriale comme levier de compétitivité des destinations patrimoniales : le cas de Foumban (Cameroun)

Résumé : Foumban est considérée sans conteste comme la capitale culturelle du Cameroun. la ville a forgé sa notoriété et sa notabilité, d'une part sur un festival de renommée internationale, Nguon, qui remémore l'histoire multiséculaire du peuple bamoun qui la fait revivre dans une cohésion sociale renouvelée, et d'autre part sur ses équipements culturels phares, comme le Palais des Rois bamoun, le grand musée, le village artisanal, l'Institut des Beaux –Arts. L'enjeu capital, culturel et touristique, génère des tensions de légitimité et de leadership entre la Municipalité, centrée sur les équipements phares et le Palais, organisateur légitime de Nguon.

Dans cette arène d'analyse, on peut questionner et finalement comprendre les jeux d'acteurs autour de la « bicéphalité » du pouvoir, dont les deux têtes, la municipalité et le Palais, sont aussi légitimes l'une que l'autre, mais avec des intérêts symboliques différents.

Dans cette émulation réciproque, où elles jouent comme un « *mano a mano* », elles se concurrencent dans une bataille d'images mais, ce faisant, elles génèrent également des innovations en retour. C'est ce que je vais essayer de montrer. Je montrerai aussi comment cette tension entre ces pouvoirs territoriaux se régule dans le jeu d'acteurs avec les autres composantes (notamment acteurs professionnels et économiques, sans oublier les habitants pris dans le réel du rapport essentiel accueillants-accueillis).

I. Introduction

Dans un des principaux guides touristiques culturels et socio-économiques intitulé « Bienvenue au Cameroun et Voyage au cœur du Royaume Bamoun », l'imaginaire géographique des lecteurs est mobilisé au travers de « l'image de marque » qui qualifie chacune des neuf communes du département du Noun: bienvenue à *Foumban* : la cité des arts ; *Koutaba* : le gisement de « l'or vert » ; *Foumbot* : un grenier inépuisable ; *Kouoptamo* : domaine d'anciennes grandes plantations coloniales ; Bangourain : dynamique contrée de la pêche artisanale ; *Njimou* : creuset de la fondation du royaume bamoun ; *Magba* : un moule de brassage des peuples allogènes et de la pêche artisanale ; *Malentouen* : domaine des palmiers à huile ; *Massangam* : le traditionnel piment rouge. La centralité de Foumban est ici affirmée dans le titre du guide touristique qui mentionne « Au cœur du Royaume Bamoun ». On note que la capitale est spécifiée par son haut savoir-faire artisanal séculaire,

alors que les huit autres arrondissements du département du Noun sont valorisés au travers de l'agriculture et de la pêche, toutes ces productions, participant somme toute au rayonnement du Noun et de Foumban.

« La cité des arts » comme « portrait officiel » de Foumban : du présent à l'avenir

En effet, Foumban est qualifié de « la cité des arts » depuis que la ville est connue par ses artisans et artistes dans le monde entier. Autrement dit, depuis que le roi Njoya au début du 20^{ème} siècle installa le village artisanal et favorisa son essor.

La cité des arts est véritablement le deuxième nom de Foumban. Cette nomination spécifie la ville, assure sa notoriété et sa notabilité ; elle constitue la porte d'entrée de son attractivité touristique.

L'image-portrait d'une ville donne de la légitimité et de la force à l'autorité municipale. La mise en relation entre image de la ville et politique publique suffit à faire appréhender le caractère fondamental de ce nœud. En l'image réside un attribut essentiel du politique. Cet attribut concourt grandement à la mise en forme et en scène de la vie sociale. L'image confère une portion de la puissance au politique. Elle est donc un instrument essentiel de l'installation de la légitimité à agir - publicité indispensable à l'existence du pouvoir et à l'établissement de son autorité. A l'échelle municipale, à partir de l'élection qui constitue le point-origine de la légitimité à agir sur son ressort, l'usage de l'imagerie identitaire permet sa réactualisation constante, son renforcement et une médiatisation efficace de ce stock de légitimité, voire plus, une médiation entre le social, les habitants et électeurs, d'avec le politique, élus, chefs traditionnels, et le technique, techniciens et haut-fonctionnaires.

L'image de la ville est très présente dans la politique urbaine de Foumban. Foumban se portraitise en « cité des arts ». Lorsqu'il étudiait le « portrait du roi », Marin montrait combien il est avant tout un signifiant de la puissance, « qui se donne par et dans « l'effet-représentation » comme autorité légitime ». En effet, dans les processus de production et d'organisation des formations socio-spatiales, l'étude de l'image d'une ville renvoie à une pratique politique multi rationnelle. Quand on examine les logiques qui sous-tendent les décisions en politique urbaine, il convient de prendre en compte les rationalités fonctionnelles mais aussi les rationalités idéelles, celles des représentations, de l'imaginaire notamment qui s'investit pleinement dans l'action.

On peut considérer que « toute action urbaine peut s'étudier par « le récit qu'elle fait naître », tel qu'il est produit par les acteurs de la politique urbaine. Par récit, on entend un ensemble homogène où s'opère « la mise en scène » ou mise en intrigue théâtrale.

L'ancrage temporel et spatial de cette nomination de « cité des arts » constitue de fait un fondement idéal de l'action urbaine locale. Elle fait en somme que la ville de Foumban est considérée comme une entité globale, un quasi-personnage. Elle va organiser l'espace urbain, la carte mentale des représentations autour de ce cœur idéal et historique de la ville et placer les différents lieux de la ville en référence à lui, au sein du modèle territorial légitime.

Les « images de la ville » peuvent jouer comme un puissant facteur d'attractivité ou au contraire de rejet. La concordance ou pas entre l'image officielle diffusée par les municipalités et les perceptions habitantes s'ajustent en permanence et interagissent. Dans sa thèse Michel Lussault avait mis au jour les mécanismes différenciés de construction d'une image de marque par les producteurs d'espace. Il apparaît que la singularité de chaque ville passe moins par les thématiques abordées que par la manière dont elles sont traitées et communiquées. La force de la mise en image de toute ville dépend en grande partie du degré de proximité des représentations des habitants et des acteurs sociaux avec le discours institutionnel.

II. LE REVERS DE LA MEDAILLE

Quelles représentations croisées autour du quartier des artisans créé par une décision du roi Njoya dont il est dit qu'il fut un roi architecte et précurseur de cartographie urbaine en son temps ? Ces représentations des acteurs économiques et des habitants sont-elles totalement ajustées à l'image officielle formée au fil de l'eau et autour des temps forts par la décision politique ?

Qui dit cité des arts et qui parle du village des artisans, observe dans la production de l'espace, le jeu complexe des vendeurs et consommateurs d'art et entend leurs discours croisés. A Foumban, on les appelle « les antiquaires » : ces intermédiaires qui négocient sur le marché local et international les productions artisanales et les œuvres d'art. Les artisans de Foumban ne se reconnaissent pas en ces hommes qu'on appelle les *antiquaires* qui disent détenir leur fortune de l'exportation de leurs œuvres.

Une fois débarqué à l'entrée de Foumban, on est impressionné par la poussée des belles maisons, on appelle cela « les duplex », soulignant ainsi une forme de luxe. Au lieu-dit Foumban II, villas, duplex, complexes rivalisent d'originalité. La plupart de ces édifices sont attribués aux antiquaires. Ces vendeurs d'objets d'arts disent exporter ces produits et reviennent toujours la bourse pleine. « *Il faut être ici à Foumban certains week-ends pour vivre l'insolence de ces gars qui viennent toujours avec de grosses voitures de toutes les marques luxueuses. Ils se font distinguer par le bruit assourdissant de la musique à l'intérieur de la voiture, pour attirer l'attention de tout le monde au passage* », témoigne un habitant. Tout au contraire, au village artisanal au

quartier Njiuom, véritable lieu où sont façonnés ces œuvres qui donnent autant d'argent, on est surpris de la modestie de ceux qui y travaillent. Dès l'entrée du centre artisanal, sous le pied du grand baobab, on observe de petits ateliers et des galeries qui longent les deux côtés de la rue. Dans ces galeries, les prix va-ont selon les bourses. Mais il faut aussi retenir qu'ici l'art n'a pas de prix fixe. Selon un enquêté Abou M., vendre les objets d'art nécessite un véritable concours de patience. *« Nous avons d'énormes difficultés. La concurrence fait que le kilo de bronze coûte cher, l'absence du bois de qualité, les agents des Eaux et forêts à nos trousses lorsqu'ils nous trouvent avec un morceau de bois, les taxes. L'Etat doit voir comment nous aider avec des subventions »*, note Arsène N.

Un schéma aux antipodes de la vie princière que mène un antiquaire de Foumban II. Or, plusieurs ouvriers du centre artisanal de Foumban, où des vendeurs d'objets le long du mur du Palais royal nient tout lien entre les objets d'arts et le luxe que les nouveaux riches brandissent. *« Je suis dans l'artisanat depuis ma tendre jeunesse, patron de galerie d'art. Je vous jure que ces jeunes gars qui s'exhibent dehors n'ont rien à voir avec les objets d'art, ils savent comment ils font pour avoir tant d'argent. Ils sont tout sauf des antiquaires. D'ailleurs, c'est un sujet qu'il faut mettre au grand jour car, ces personnes ont détourné nos enfants qui ne veulent plus se frotter au métier, mais plutôt devenir soi-disant antiquaire. C'est du trompe œil »*, s'insurge Adamou M. Et de poursuivre : *« regardez dans quelle misère mes collègues et moi croupissons, et on nous parle de la vente des objets d'arts qui donne des millions de francs. Gros mensonge ! »*, conclut-il.

III. De la création ou de la rénovation d'équipements culturels structurants pour l'industrie culturelle à Foumban

Répondant à une volonté stratégique de l'Etat et de la municipalité, à savoir développer prioritairement les industries culturelles, plusieurs équipements ou projets structurent l'espace et portent le développement : notamment le quartier des artisans, l'Institut des beaux-arts et des arts appliqués depuis 1993, le projet de nouveau village des artisans au nord de la ville. La dynamique d'occupation des sols dans la ville de Foumban se caractérise par une domination des activités commerciales en plein centre urbain repoussant en périphéries les activités résidentielles, une extension linéaire des activités commerciales le long des grands axes routiers de transit. En zone urbaine, tous les quartiers sont résidentiels mais la fonction résidentielle est secondaire au quartier administratif, au centre commercial et au quartier artisanal. L'occupation du sol semble rationnelle dans une perspective de développement puisque tous les membres de la famille sont supposés s'y installer. Dans la portion de terre ou l'espace qu'occupe une famille, on retrouve : Maisons d'habitation avec cuisine et toilettes en arrière, cimetière familial, parcelle agricole autour de la maison. Il faut néanmoins relever que ces constructions n'obéissent pas très souvent aux règles d'urbanisation, d'où la forte proportion d'habitats spontanés dans le vieux tissu urbain de la ville de Foumban.

Les équipements futurs sont orientés vers un pôle spatial au nord de la ville, où restent des réserves foncières accessibles et aménageables, cela en vue d'alléger la pression sur le centre urbain très dense et créer un second poumon pour le développement, porté par un trio dynamique, les arts, l'artisanat et la culture, considérés comme les atouts majeurs. Dans ce cocktail dynamique, Nguon joue le rôle d'événement catalyseur et les équipements culturels – musées, Institut des Beaux-Arts, Village des artisans, assurent un rôle structurant et de continuité pérenne.

a) Le quartier des artisans de Foumban. La « cité des arts » référence nationale majeure pour l'artisanat.

La ville de Foumban, avec son grand quartier des artisans, ses équipements, son projet, est la capitale de l'artisanat du département voire du Cameroun par la densité des produits en la matière. Foumban est et demeure un centre de recherche et de créativité où les synergies sont en perpétuelle réflexion. C'est le lieu par excellence de la fonderie, la sculpture sur bois, la broderie, le tissage, la vannerie et la fabrication des meubles en bambou. L'artisanat constitue l'un des domaines les plus créatifs et productifs du Cameroun.

En créant le ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Economie Sociale et de l'Artisanat (MINPMEESA) en décembre 2004, le gouvernement camerounais a mis en place un cadre institutionnel permettant d'élever l'artisanat au rang de fonction gouvernementale. La loi n° 2007/004 du 3 juillet 2007 est venue consolider cet acquis en réglementant ce sous-secteur d'activités. Au regard des potentialités qu'il offre, aussi bien sur le plan de l'expression d'un patrimoine culturel et/ou d'un savoir-faire spécifique hérité de père en fils, l'artisanat peut être considérée comme la « première Entreprise du Cameroun » si l'on prend en compte les filières nombreuses, variées et très porteuses. Le Corps National des Artisans du Cameroun (CNAC) recense à ce jour, près de 40000 artisans dans les dix régions du Cameroun. Ils sont répartis dans une quarantaine d'organisations et pas loin de 300 groupes et associations. Une véritable fourmilière nationale, qui, en fonction des régions et des traditions, dresse la carte du Cameroun des spécialités régionales artisanales. Dans le Littoral et le Sud-Ouest, le bois et les sous-produits du bois, la vannerie, la décoration et l'art floral, le textile et

l'habillement. Dans le grand Nord, la tannerie, le tissage et la poterie. Dans le grand Sud, le bois et les sous-produits de la forêt. Dans le Nord-Ouest et l'Ouest, y compris et surtout le Noun, le cuivre, le bronze, la sculpture sur bois, le tissage et la broderie.

Le Cameroun, bien qu'étant l'un des plus anciens foyers de l'art africain est demeuré des décennies durant, encore un peu timide dans la mise sur orbite de ce secteur, confronté à de nombreuses difficultés, qui freinent son évolution, sa modernisation et sa promotion. Seraient ainsi à améliorer, l'organisation et la structuration du secteur, l'accès aux crédits pour acquérir les équipements nécessaires au développement des activités, l'accès à la formation (gestion, renforcement des capacités), la mise en place d'un dispositif de protection sociale et d'une fiscalité adaptée. Pour autant l'artisanat est prometteur comme secteur émergent.

Pour aider à relever ces défis, le gouvernement camerounais envisage la construction de douze grands complexes artisanaux qui comprendront chacun un espace formation, une exhibition des produits fabriqués et un atelier de fabrication. Ces complexes artisanaux seraient répartis à raison d'un par région, avec deux villages spéciaux dont un à Foumban dans la région Ouest, spécialisé dans le travail du métal et l'autre dans la région Centre à Mbalmayo, spécialisé dans la céramique. L'autre option majeure du gouvernement pour célébrer le renouveau de l'artisanat au Cameroun, c'est l'organisation biennale au mois de janvier à Yaoundé, d'un salon international dédié exclusivement à l'artisanat. Une occasion pour les artisans de sortir leurs œuvres des ateliers et de les exposer. De leur côté les artisans, prenant de plus en plus conscience de leur rôle dans l'économie et la vie culturelle, pourraient rationaliser les activités pouvant les sortir des sentiers battus de l'informel et adopter des comportements responsables de partenariat public et privé. Pour rappel, la loi du 03 juillet 2007 régissant l'artisanat au Cameroun coordonne les activités des artisans et fixe le statut d'artisan. Comme le précise le délégué régional du MINPMEESA, « *l'artisanat est l'ensemble des activités de production, d'extraction, de transformation, de réparation de tout genre d'entretien, de prestation de service essentiellement manuel* ». Toutefois, les artisans continuent de déplorer « les menaces venant des maires à cause de la fiscalité et des taxes sur les droits sanitaires »

b) Un établissement structurant pour l'industrie culturelle : l'IBAF l'Institut des Beaux-Arts et des arts appliqués de Foumban

L'Institut des Beaux-arts de Foumban (IBAF), sous l'égide du Ministre de l'Enseignement Supérieur, a été créé dans le cadre de la réforme universitaire par Décret N° 93/029 du 19 Janvier 1993 portant Organisation Administrative et Académique de l'Université de Dschang. Sa mise en fonctionnement a été effective depuis la rentrée académique 2009/2010. Le bâtiment administratif de l'IBAF est situé à l'entrée de la ville de Foumban, du côté gauche en venant de Foubot. Les salles de cours et les ateliers sont logés au Lycée Bilingue Sultan Ibrahim Njoya de Foumban.

Ses missions et objectifs sont les suivants : Etablissement universitaire à vocation artistique et professionnelle, il assure une formation initiale, cursus de 3, 5 et 8 ans du système LMD, une formation continue et des stages de perfectionnement des professionnels des arts, dans les domaines des beaux-arts et des arts appliqués. Il fournit aux entreprises ou administrations, des prestations, de recherche appliquée, de services ou de formations professionnelles dans les secteurs techniques correspondant à ces activités.

L'objectif principal de l'IBAF, en accord avec la « Stratégie Opérationnelle de la Nouvelle Gouvernance Universitaire » et plus particulièrement le programme de « Développement de la formation professionnelle et à l'entrepreneuriat (PAPROFE) », est, rappelons-le : « *Promouvoir les arts et la technologie afin d'en faire un élément moteur du développement des industries culturelles et artistiques au Cameroun* ». Plus spécifiquement, il s'agit d'offrir aux étudiants et ou aux professionnels des arts, formation, recherche et appui au développement. La formation à l'IBAF s'organise dans six départements :

- Enseignements Généraux (enseignements transversaux de base et enseignements complémentaires).
- Arts plastiques et Histoire de l'Art (sculpture, peinture, dessin, gravure, art céramique, histoire de l'art et arts contemporain) ;
- Arts décoratifs (stylisme, modélisme et arts textiles, arts de l'environnement) ;
- Arts, technologie et patrimoine (technologie des argiles et métaux, technologie des bois et fibres, patrimoine et muséologie) ;
- Arts du spectacle (art cinématographique, art musical, art chorégraphique, art de la scène) ;
- Architecture et Art de l'ingénieur

La formation initiale permet de donner aux étudiants les outils nécessaires pour l'acquisition et la maîtrise d'un savoir-faire, des théories et techniques, afin de produire et créer des œuvres d'art ; la critique et l'analyse des objets et les œuvres d'art grâce à l'acquisition des connaissances en histoire de l'art ; la maîtrise de l'expression artistique africaine dans son triple aspect historique, anthropologique et esthétique ; la culture artistique générale.

L'appui au développement (du territoire, des activités, etc.) concerne l'encadrement des artisans, artistes et

producteurs locaux, la valorisation des résultats de recherche dans la production des œuvres d'art et dans l'amélioration des techniques artistiques (à travers le transfert de technologie), le partenariat et la coopération avec les acteurs publics et privés.

La formation continue permet d'assurer la mise à niveau et le recyclage des professionnels des arts à travers les stages de perfectionnement, de création et de développement des œuvres artistiques et les résidences artistiques. Les activités de recherche (fondamentale et appliquée) et les expérimentations sont axées dans le domaine des arts et technologies. Les thèmes développés (Dessin – Peinture, Argiles et Art céramique, Métaux et alliages métalliques, Bois et Fibres, Histoire de l'Art, Muséologie et Patrimoine, danse et chorégraphie, théâtre et cinéma, ...) permettent de situer l'IBAF comme un pôle de recherche du domaine des pratiques artistiques et technologiques.

Selon les filières et le niveau d'étude, on peut citer entre autres métiers et débouchés professionnels : les artistes indépendants et professionnels, les cadres d'administrations en charge de la culture, les architectes, ingénieurs urbanistes, les enseignants d'art et des professionnels de projets artistiques, les conservateurs dans les musées, les commissaires d'exposition, publicistes, critiques d'art, les attachés de presse, conseiller culturel, directeur de festival, etc.

c) Le projet du futur village artisanal à Foumban : un projet architectural et urbanistique fort pour l'attractivité territoriale ?

Le Cameroun et la région Ouest notamment jouissent d'une diversité culturelle exceptionnelle. Ce qui lui vaut l'appellation « d'Afrique en miniature ». Avec son riche patrimoine, le pays tente peu à peu de développer le tourisme et d'en faire un produit de développement économique. Cette opportunité, peut-être plus qu'une question de vision politique, butte sur une faible coordination au niveau local des différentes politiques sectorielles de l'Etat.

La ville de Foumban est connue tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale comme étant un grand gisement de richesses culturelles et artisanales. En effet, à côté du Palais royal et son musée, au quartier des artisans et dans les autres quartiers, on trouve la plus large diversité artisanale et artistique. Le foisonnement créatif est cependant parfois contrarié par la contrefaçon.

Conscients de cet important potentiel culturel, les autorités ont entrepris d'y développer un certain nombre d'infrastructures au rang desquelles l'université des beaux-arts et le nouveau village artisanal. Si l'activité touristique y est grandissante, la ville peine à développer son projet urbain. Les actions de l'Etat s'y font sans véritable coordination. Au final le niveau de développement de la ville ne semble pas proportionnel à son patrimoine culturel et à sa renommée.

Cette situation paradoxale n'est pas sans poser problème. La question centrale étant « A Foumban au Cameroun, comment articuler d'une part développement urbain harmonieux et d'autre part sauvegarde et valorisation du patrimoine culturel local ? ». Les propositions de développement urbain préservant et valorisant le patrimoine ou bien de stratégie de développement des industries culturelles dans la ville ont finalement abouti à la conception architecturale et urbanistique d'un nouveau village artisanal.

La gestion du patrimoine culturel au Cameroun est partagée entre plusieurs ministères à savoir le MINAC, Ministère des arts et de la culture, le MINTOUL, Ministère du tourisme et des loisirs, le MINPMEESA, Ministère des petites et moyennes entreprises de l'économie sociale et de l'artisanat. Malgré une réelle intention politique, la nécessaire coordination entre les différentes politiques sectorielles peine à se faire, on en reste parfois longtemps à la phase de diagnostic technique retardant « au moment venu » ou dans l'attente « que les conditions soient remplies », décision et finalisation de l'action. En tout cas, les diagnostics urbains de la ville de Foumban évaluant le niveau de développement urbain, économique, social et culturel, mettent en évidence des constats récurrents :

- La ville est en proie à un étalement incontrôlé.
- Les activités commerciales et administratives exercent une forte pression sur le patrimoine culturel situé dans le centre historique.
- L'activité touristique bien qu'importante se concentre essentiellement autour du palais malgré l'existence d'autres sites.
- L'accès aux services et équipements de base n'est pas suffisante.

Selon certaines études architecturales commanditées par le secrétariat général de la ville, il serait préférable de choisir un modèle de ville pluripolaire où le centre historique restauré et sauvegardé n'abriterait plus que les activités touristiques et de loisirs. Les diagnostics à plus long terme semblent s'orienter autour de trois thématiques à savoir.

- Une ville équitable et durable,
- Une ville rayonnante autour de son cœur historique, par une stratégie de développement des industries culturelles et artistiques débouchant sur la définition d'un certain nombre d'équipements parmi lesquels le

village artisanal ; par un réaménagement du centre historique ; par un aménagement d'un second pôle central au nord abritant l'université des beaux-arts, le village du Nguon et le nouveau marché.

- Une ville dynamique.

Concernant le futur village artisanal, un appel d'offres a permis de dégager ce que pourrait en être la conception architecturale intégré au dynamique pôle nord de la ville qui jouit encore de disponibilités foncières. Il pourrait être constitué de quatre composantes majeures, une unité de production, de formation, de commercialisation et une unité de gestion. L'aménagement du site, la conception des espaces et le design des volumes devraient être fortement inspirés de l'architecture traditionnelle locale, ceci dans un souci écologique, de faisabilité financière et de fiabilité technique, de réemploi des savoir-faire anciens des foubanais en matière de construction bâtie.

Nguon, évènement culturel majeur pour la renommée et l'image de la ville

Le cas de « la cité des arts », est à bien des égards édifiants, notamment par l'antériorité du récit fondateur, la continuité et la pérennité du discours spatial. Le festival Nguon des Bamoun du Cameroun est lui-même une mise en scène géante de l'histoire de la ville et sa mise en images. Cette mise en images donne à voir et donne l'envie de vivre l'évènement. La structure fondamentale de l'image de Foumban est d'emblée toute entière ramassée et contenue sur les panneaux d'entrée de ville « la cité des arts », annonce qui possède une double fonction identitaire et explicative, mais aussi promotionnelle. L'histoire, la géographie, l'action politique sont investies dans cette devise de « la cité des arts » qui constitue un récit de l'action publique passée, présente et à venir et lui donne une partie de son efficacité politique et sociale en reliant cette action au patrimoine d'images local.

Par sa renommée nationale et internationale le Nguon a contribué à la notoriété et à la notabilité du Royaume Bamoun. Le pourcentage de journalistes nationaux et internationaux qui viennent au festival (247 en 2018) montrent les retours importants sur l'image du pays Bamoun. En effet le festival Nguon focalise l'intérêt médiatique, donnant du coup un fort et large « coup de projecteur » sur le royaume. Les partenaires médias du festival sont les premiers à diffuser l'annonce de l'évènement. Cette médiatisation entraîne à la suite une série de bénéfices tangibles et aussi symboliques qui ne sont pas les moindres.

Tout d'abord une certaine fierté à séjourner ou à habiter dans une ville reconnue en matière artistique, Foumban la cité des arts peut-on lire sur les panneaux aux entrées de ville, identité et image de la ville, hautement promues et valorisées, avec bien des activités intéressantes au point que l'on en parle dans les médias nationaux et internationaux. Quant aux touristes amateurs d'arts ou de tourisme culturel, notamment chez les non-bamouns, la promotion de l'évènement par les medias a une réelle incidence sur le choix de leur destination. De plus, au niveau des stratégies d'investissement, les entreprises sélectionnent généralement les sites d'implantation qui jouissent d'une notoriété durable et d'une image bénéfique valorisante pour leurs affaires.

Nguon, vitrine du tourisme culturel bamoun et locomotive de l'attractivité du territoire

Chez les Bamoun la notion de communauté est très importante et l'objectif de développement et d'attractivité est accompagné par une volonté de faire du royaume un endroit agréable à vivre. Ce climat de communauté joue un rôle important dans l'identité du royaume. Il favorise l'implication des acteurs locaux dans la prise des décisions et dans la réalisation des projets comme la construction des routes, des écoles, des hôpitaux etc. D'ailleurs, à l'initiative du Roi des Bamoun la mobilisation de l'ensemble des forces vives de la micro-société locale (acteurs institutionnels, entrepreneurs, hommes politiques, associations, habitants...) est indispensable pour assurer la réussite du développement et de l'attractivité locale.

L'offre de l'évènement culturel Nguon qui anime la ville crée une atmosphère agréable, qui attire de nouveaux visiteurs et investisseurs, et fidélise ceux actuellement présents. La politique de la ville vise à faire du centre-ville du royaume, un endroit vivant, en favorisant les activités de commerce d'art, d'artisanat et des galeries. Cette stratégie vise aussi à faire changer l'image de la capitale du royaume, et à donner une image dynamique, moderne, créative, appropriée aux attentes du touriste culturel urbain. En outre, les acteurs touristiques améliorent leur offre afin de se conformer aux attentes de leur clientèle.

En effet, la contribution du Nguon à l'attractivité touristique et territoriale du royaume, sa capacité au fil des éditions à fidéliser et à accroître son public dans le contexte camerounais est réel. Sa notoriété est un atout précieux pour les acteurs touristiques, tels que les tours opérateurs, pour promouvoir la destination « *Royaume Bamoun* » dans leurs offres. Ce festival a contribué à la notoriété du royaume par sa renommée régionale, nationale et internationale. La couverture médiatique qui en est faite est par ailleurs illustrative.

Quant aux touristes, opérateurs économiques et entrepreneurs, la médiatisation d'un évènement culturel a évidemment une incidence sur le choix de leur destination. En outre, l'apport du festival *Nguon* au niveau social est aussi valable car l'importance de l'intégrité d'un projet dans son territoire et l'implication des acteurs locaux est un élément essentiel pour la pérennité d'un évènement.

Aussi, comme le souligne Origet du Cluzeau, « Sans un minimum de consentement et de participation de la

population locale, l'initiative perd l'essentiel de sa signification : c.-à-d. celle d'une manifestation à l'identité forte». Bien que *Nguon* soit une manifestation d'intérêt et d'attractivité internationale, l'implication de la population locale suscite une dynamique autour d'un projet collectif et favorise une atmosphère conviviale et solidaire qui touche particulièrement le public. De plus, il existe des retombées sociales liées à la rencontre de publics différents, de profils sociaux différents, et de cultures diverses. Dans cette optique, le festival *Nguon* joue un rôle fondamental, en générant ce dynamisme et en créant des pôles créatifs, capables de trouver des solutions, d'engendrer des projets futurs pour attirer un public divers, international et de générer des retombées touristiques et économiques qui font vivre le royaume contribuant ainsi de manière significative à la consolidation de son offre culturelle et à la pérennisation de son attractivité.

IV. CONCLUSION

Cet article nous a permis de développer et approfondir la thématique de l'image de la ville et d'attractivité territoriale notamment culturelle et touristique dans le contexte foubanais et plus largement du royaume bamoun. Sa politique d'attractivité se fonde sur les arts et l'artisanat qui puisent leur origine dans l'excellence de l'art du dessin et de l'écriture et d'autre part sur un grand événement bisannuel attractif, *Nguon*, le fer de lance dynamique de l'économie touristique locale. En complément de l'événement, et en osmose, l'attractivité est étayée au quotidien par la mise en place de grands équipements structurants dans l'espace urbain comme l'Institut des beaux-arts ou le village des artisans. Elle passe aussi par la production de l'image de la ville et la communication politique qui peuvent être déterminante. On voit bien qu'il existe un tryptique qui génère sur le territoire de l'attractivité : équipements permanents d'artisanat et d'arts appliqués, événement culturel phare, gestion des « images de la ville », celles de la capitale, Foumban, mais également des huit autres arrondissements communaux.

Pour autant on ne devrait pas sous-estimer l'apport des autres communes du Noun, ni qu'on se prive de découvrir toutes les richesses patrimoniales qu'elles abritent. Par exemple, la cuisine bamoun ne serait pas ce qu'elle est sans le terroir périphérique, ses produits et le savoir-faire ancestral des paysans bamoun, tant cultivateurs qu'éleveurs. Le guide précité nous donne l'eau à la bouche. Il nous donne envie de voyager dans ces paysages très variés et ses sites haut en couleurs. Nous n'avons pas fini de cheminer.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ARCUSET Laurent. *La prise en compte de la diversité des acteurs dans un processus de tourisme durable*. Thèse pour le grade de docteur. Université de Grenoble. Département Géographie, 2013, 523p.
- [2] BOSREDON Pauline. *Comment concilier patrimonialisation et projet urbain ? Le classement au Patrimoine Mondial de l'Unesco de la vieille ville de Harar (Éthiopie)*, *Autrepart*, 2008/3 n° 47, p. 125-147
- [3] DEFERT P., « Les ressources et les activités touristiques », *Les Cahiers du Tourisme*, C.H.E.T, Aix-en-Provence.
- [4] -DI MEO Guy 2004, *Le renouvellement des fêtes et festivals, ses implications géographiques*, Annales de géographie, Paris.
- [5] -DI MEO Guy, 1994, « Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle », *Espaces et Sociétés*, n° 78, pp. 16-34.
- [6] ERDMUTE Alber 1997, « Le pouvoir local face aux mutations au niveau de l'État. Le cas d'un village bariba » in *Cahiers d'études africaines* no XXXVII (1), pp. 37-56. *Alternatives Sud*, 1997, vol IV, 3.
- [7] KPOUMIE NCHARE Armand, 2019, *Enjeux de la patrimonialisation du rituel Nguon chez les Bamoun du Cameroun : stratégies identitaires et ambition touristique*. Thèse pour le grade de docteur. Université de Poitiers. Département Géographie, 2019, 352p.
- [8] LUSSAULT Michel, numéro thématique : Varia, « Images (de la ville) et politique territoriale », *Géocarrefour*, Année 1998. pp. 45-53
- [9] LUSSAULT Michel, Université de Tours, « *Tours Image de la ville et politique urbaine* », 1992